

Date de soumission : 02/06/2020 Date d'acceptation : 22/10/2020 Date de publication : 31/12/2020

## ENTRETIEN AVEC Pr DAHOU FOUJIL : « LE JEUNE CHERCHEUR A DROIT À L'ERREUR, C'EST EN FAISANT DES ERREURS QU'ON APPREND »

## INTERVIEW WITH P<sup>r</sup> DAHOU FOUJIL: “THE NOVICE RESEARCHER HAS THE RIGHT TO ERR, BY MAKING MISTAKES THAT ONE LEARNS”

Propos recueillis par Halima BOUARI et Hafida KASMI

**Halima BOUARI<sup>1</sup>**

Université Kasdi Merbah-Ouargla/ Algérie  
bouariasid@yahoo.fr

**Hafida KASMI**

Université Kasdi Merbah-Ouargla/ Algérie  
Kasmi\_hafida@yahoo.com

**Résumé :** *La recherche scientifique est une aventure au cours de laquelle se mène un ensemble d'activités et d'expériences comportant du risque voire même de la nouveauté. À la lumière de son expérience universitaire, Professeur DAHOU Foudil répondra aux questions relatives à la recherche scientifique universitaire.*

**Mots-clés :** *recherche scientifique, université, chercheur, motivation, insécurité, laboratoire de recherche*

**Abstract:** *Scientific research is an adventure in which a set of activities and experiments are carried out, involving risk or even novelty. Based on his academic experience, Professor DAHOU Foudil will answer questions related to university scientific research.*

**Keywords:** *scientific research, university, researcher, motivation, insecurity, research laboratory*



Pr DAHOU Foudil

---

<sup>1</sup> Auteur correspondant : Halima Bouari Université Kasdi Merbah-Ouargla/ Algérie bouariasid@yahoo.fr

Dans le domaine de la recherche scientifique, il est à avoir à l'esprit que cette recherche repose sur des bases morales et spirituelles. Elle est pour Foucault une interrogation sur le savoir et son élaboration. Entre exigence et passion, elle est tantôt en progression tantôt en régression. **Pr DAHOU Foudil**, didacticien et méthodologue, ayant effectué diverses tâches administratives et scientifiques à l'UKMO et étant le rédacteur en chef de *Paradigmes* (Revue académique du laboratoire de recherche scientifique : Le FEU), nous exposera sa réflexion sur l'état de la recherche au sein de l'université algérienne dans cet entretien.

**RAL – Selon vous, est-ce que chercher, c'est penser ?**

**Pr DAHOU** – Non, je ne pense pas qu'on puisse réduire la recherche uniquement à la pensée car si nous considérons la pensée en tant que réflexion, ce n'est que le premier pas. C'est un aspect de la recherche dans la mesure où toute recherche doit partir d'un constat surtout en ce qui concerne les sciences humaines ; les sciences molles ou les sciences dures. Par la suite, ce constat, en tant que réflexion, pourrait être généralement expérimenté. Pour les sciences humaines, on parlera davantage d'une monstration et pour les sciences expérimentales, on parlera de démonstration mais limiter la recherche uniquement à la pensée, j'appellerais cela beaucoup plus de la philosophie. Même si nous considérons la recherche sous le premier aspect, à savoir celui de l'épistémologie, il y a au départ une pensée qui doit se faire en construction, une manière tout à fait progressive, parfois c'est par choc aussi.

**RAL – Peut-on parler d'une stagnation de la pensée en sciences humaines et sociales ?**

**Pr DAHOU** – Non, on devrait être beaucoup plus prudent parce qu'à partir du moment où les sciences sont expérimentales, cela signifie que chaque jour, il y a pratiquement une découverte. En ce qui concerne les sciences humaines, cela met davantage du temps. Pour elles, il est admis généralement qu'il faudrait au moins trois décennies pour qu'une nouvelle théorie puisse voir le jour. C'est pourquoi, on ne peut pas véritablement parler de stagnation, c'est à dire que les sciences expérimentales vont beaucoup plus vite par rapport à leur objet d'étude par contre l'objet d'étude des sciences humaines, c'est d'abord l'être humain. Donc, il faut se mettre à l'échelle de l'humanité, ce qui met davantage de temps. Qu'il y ait stagnation, non sauf si nous considérons qu'à un certain moment elle puisse correspondre à une situation de crise. Et à ce moment là, toute science est appelée à se renouveler grâce à l'annexion/la connexion avec d'autres disciplines mais parler de stagnation et réduire la science à cet aspect, non pas véritablement.

**RAL – Pourquoi la recherche scientifique est-elle en malaise ?**

**Pr DAHOU** – Nous sommes au début du nouveau millénaire ; le 21<sup>e</sup> siècle et ce que nous devons constater, c'est qu'effectivement certains spécialistes parlent carrément d'une absence de confiance en la science car ces dernières années, nous avons énormément d'études qui sont venues et au regard de simple citoyen, ces études sont contradictoires. Si vous prenez le cas de paracétamol, par exemple, il était fortement décrié alors que d'autres l'ont approuvé. Le paracétamol a fait suffisamment ses preuves mais ce qu'il faut dire, c'est que bien qu'il y ait une sorte d'éthique

nécessaire, la pratique de la science n'est pas aussi innocente que cela parce qu'à l'heure actuelle, les chercheurs dans la majorité des cas sont tombés dans un cercle vicieux ; c'est celui du financement de la recherche et tant qu'ils n'ont pas les moyens de financer leurs propres recherches, ils se sont obligés de faire le jeu de certaines institutions et certains prix Nobel. Certains spécialistes ont été « mal traités » parce qu'ils avaient osé dénoncer certaines réalités de terrain et du jour au lendemain, ils ont été complètement décriés, ils ont perdu un certain statut, une certaine crédibilité parce qu'ils ne voulaient pas faire le jeu de certaines super-entités. Donc, effectivement, à l'heure actuelle, c'est une véritable crise de confiance en la science. Un simple citoyen ne peut pas faire véritablement la part des choses et si nous revenons un peu au siècle dernier, vous savez qu'à un certain moment surtout lors de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale lorsqu'il y a eu la fameuse bombe atomique sur Nagasaki et Hiroshima, pour la première fois, l'humanité prenait conscience que la science pouvait aussi faire beaucoup de mal. Et là, il y a une véritable question d'éthique qui s'est posée sauf que nous avons reconnu que généralement, ce ne sont pas les scientifiques qui décident du devenir de leurs inventions, ce sont plutôt les politiciens.

***RAL – Pourquoi la communauté universitaire manifeste-t-elle peu d'enthousiasme et de passion pour la recherche ?***

**Pr DAHOU** – Ce n'est pas tout à fait cela. Il faudrait reconnaître que la direction générale de la recherche scientifique et de développement technologique a mis un certain nombre de mécanismes visant à valoriser la recherche scientifique sauf que la recherche en Algérie est relativement jeune et par conséquent, si nous avons un certain savoir établi, nous n'avons pas encore de véritable savoir-faire, c'est-à-dire pratiquement, nous avons encore beaucoup de choses à apprendre. Je ne veux pas dire par là que nous sommes excusables mais nous sommes en train de nous construire ; c'est une construction ou reconstruction intellectuelle de la recherche scientifique en Algérie.

***RAL – Sachant que vous expertisez tant de projets de recherches et d'offres de formation en Algérie, êtes-vous satisfait de l'état de la recherche à l'échelle nationale?***

**Pr DAHOU** – Il y a quelque temps, je discutais avec certains collègues à propos de l'expertise d'un article qui a été soumis pour publication. Ils ont donné un avis défavorable. Lorsque je leur ai demandé la raison de leur décision, ils m'ont répondu qu'il n'y avait pas d'originalité. Il n'y avait rien, c'était théorique. Je leur ai dit qu'ils avaient tort car même si le travail est théorique, à partir du moment où il manifeste un effort de synthèse fourni par le jeune chercheur, il faudrait l'encourager. En ce qui concerne les projets PRFU, j'ai tendance à donner un avis favorable parce que c'est la meilleure manière d'encourager les gens. Il faudrait voir positivement les choses : il y a quand même une personne qui se sera assise à son bureau et qui aura eu la présence d'esprit de rédiger un rapport même si la manière est tout à fait inacceptable, je pense que c'est un premier pas. C'est une manière d'apprendre et donc, il ne faudra pas décourager les gens surtout les plus jeunes. Je crois qu'ils ont droit à l'erreur et par conséquent, je l'ai dit très souvent : avant d'être honnête et généreux envers les autres, il faut être d'abord honnête et généreux envers soi-même, c'est-à-dire que si on accepte sa propre personne, on l'excuse, quelque part. On doit pouvoir excuser les autres car c'est en faisant des erreurs qu'on apprend. Donc, une expertise qui est constamment négative ne rend service ni à la société ni à la recherche.

**RAL – On dit que « les cerveaux fuient pour sauver la recherche », qu'est-ce qui fait que les universités occidentales sont plus rentables dans la recherche que nos universités ?**

**Pr DAHOU** – Non, elles ne sont pas très rentables mais elles sont beaucoup plus attractives. Ce qu'on reproche très souvent à l'université algérienne, c'est qu'elle n'a pas suffisamment réuni les conditions nécessaires pour qu'on puisse avoir une recherche à l'aise, c'est-à-dire que l'enseignant-chercheur ou le chercheur permanent a besoin d'un cadre propice à la recherche. L'Algérien a d'autres préoccupations en dehors de la recherche, ce qui fait qu'il y a effectivement un malaise quelque part et par conséquent, les pays étrangers sont beaucoup plus attractifs parce que tout simplement, ils proposent d'autres conditions où le chercheur peut effectivement s'adonner à la recherche sans qu'il y ait d'autres préoccupations d'ordre familial ou d'ordre économique et là aussi, il ne faudrait pas tomber dans ce piège parce que la plupart des pays, qui ont tendance à travailler de la sorte, ont un régime plus ou moins capitaliste, c'est-à-dire « *tant que je peux vous exploiter c'est bon, je vous donne tout ce que vous voulez mais à partir du moment où vous n'êtes plus rentables, je vous jette tout simplement* »<sup>2</sup>. Le système algérien le fait aussi. Par exemple, lorsqu'on est titularisé, il n'y a pas un certain risque ou une certaine menace ; une certaine épée de Damoclès qui pèse sur l'esprit, donc on a tendance à un relatif relâchement.

**RAL – Quel rang occupe la recherche à l'échelle des priorités dans les universités algériennes par rapport au budget de fonctionnement ?**

**Pr DAHOU** – Si nous essayons de considérer les choses d'une manière tout à fait attentive voire relative véritablement à la recherche scientifique en Algérie, elle a débuté à partir des années 2000. Pour la première fois, nous avons quand même des laboratoires de recherche, c'est-à-dire que la recherche scientifique telle qu'elle en Algérie, elle est relativement jeune. Cela signifie qu'il va y avoir de tâtonnement quelque part. C'est vrai que théoriquement, nous avons un certain nombre de chercheurs qui pourrait atteindre le chiffre de 4000 mais pratiquement, nous avons très peu de chercheurs qui sont véritablement versés dans le domaine. Ils sont inscrits en tant qu'enseignants-chercheurs mais est-ce qu'ils font véritablement de la recherche ? Non ! Ce n'est pas toujours évident. C'est vrai qu'à un certain moment, Monsieur le Président de la République avait donné presque 100 milliards de dinars pour la recherche scientifique et il s'est rendu compte que finalement les laboratoires de recherches (pour ne pas dire uniquement les chercheurs) ne savaient pas consommer ! C'est vrai qu'ils ont une somme considérable mais la majorité ne savent pas comment distribuer cette manne par rapport à leurs recherches. Et là, il faut faire la différence entre la recherche scientifique telle est définie mondialement et ce que nous avons tendance à considérer comme étant la recherche scientifique universitaire où nous nous plaçons. Cette recherche dite scientifique universitaire a, très souvent, tendance à se confondre tout simplement avec la promotion de carrière dans la mesure où si certains font de la recherche, c'est davantage pour la promotion de carrière que pour autre chose parce que par rapport au statut officiel en Algérie, nous avons deux grandes catégories de personnels : les chercheurs permanents qu'on retrouve au niveau des centres de recherches et les enseignants-chercheurs qu'on

---

<sup>2</sup> L'exemple tel qu'il est prononcé par Pr Dahou Foudil.

retrouve dans les universités, les écoles et les centres universitaires. Cette dernière catégorie d'enseignants a, en fait, une double vocation ; celle de la formation par la recherche et pour la recherche mais très peu font de la recherche pour la recherche en elle-même.

**RAL – Peut-on penser à une didactique de la recherche ?**

**Pr DAHOU** – Pourquoi pas ? Je pense que c'est une piste qui mérite d'être creusée parce que ce qui est fait deux fois drôlement à l'heure actuelle, ce n'est pas tellement le savoir mais le savoir-être et puis le savoir-faire. En Algérie, par rapport aux enseignants-chercheurs, nous sommes victimes de la triple insécurité : linguistique, méthodologique et scripturale. Même s'il faut reconnaître que la tutelle a mis en mécanisme, un certain nombre de mesures en vue d'améliorer la situation. Il faudrait, dans un premier temps, pouvoir convaincre les gens, c'est beaucoup plus une question de mentalité et que l'enseignant-chercheur comprenne qu'en dehors de la promotion de carrière, il y a quand même d'autres aspects qui sont là. On parlait du monde occidental, là, c'est devenu une marchandisation et ne serait-ce que par le biais de ce fameux classement des universités, le facteur d'impact de certaines revues, l'indice H pour les enseignants-chercheurs mais là aussi, c'est une manière d'abrutir la recherche puisque dès le départ, on est conditionné ; on est obligé de respecter un certain nombre de contraintes qui ne sont pas toujours objectives parce qu'en terme de classement, par exemple, comment voulez-vous qu'on puisse classer à partir d'un même critère, sur les mêmes paramètres, une université qui a derrière elle trois ou quatre siècles d'existence et une université qui en a trois ans seulement ? Ce n'est pas tout à fait la même chose ! Donc, c'est beaucoup plus une question de rapport de force.

**RAL – Qu'est-ce qui fait un bon chercheur ? Quel profil en dessinez-vous ?**

**Pr DAHOU** – Je ne sais pas... si on peut qualifier un chercheur de bon ou de mauvais ! Soit on est chercheur soit on ne l'est pas. Je me rappelle, il y a quelques années, je lisais un ouvrage en littérature. Il y avait une interview qui a été faite avec un écrivain et on lui disait : « *Ecoutez, vous êtes un grand écrivain !* ». Il disait : « *Non, je ne suis pas un écrivain. Je suis écrivain au moment où j'écris* ». Donc, en le pastichant, je dirai : on est chercheur au moment où on fait de la recherche. De ce fait, un bon chercheur, c'est quelqu'un qui a pleinement conscience d'une certaine vocation supérieure. Une vocation ayant pour finalité d'améliorer le sort de la société et par conséquent, c'est améliorer le sort de l'humanité dans sa totalité. Cela pourrait être un certain chercheur sauf que, comme je vous l'ai dit, le chercheur est pris dans le piège du financement. En dépit de fait qu'il y ait un certain nombre de règles d'éthiques et de déontologies, parfois il s'abaisse malheureusement à certaines pratiques pour aller jusqu'au bout de sa recherche. Est-ce que ce sera un bon chercheur ? Je ne le sais pas. Est-ce que la fin justifie les moyens ? Ce n'est pas forcément une raison mais toujours est-il que c'est une réalité. Donc, au fond, un véritable chercheur, c'est quelqu'un qui fera preuve d'abnégation, c'est-à-dire qu'il ne s'attendra pas à quelque chose en retour mais qu'il le fera non seulement pour lui-même mais d'abord pour les autres. C'est une certaine forme d'altruisme. Donc, il faudrait dépasser justement cet égoïsme qui nous enferme.

**RAL – Y a-t-il vraiment une culture de recherche dans nos universités ?**

**Pr DAHOU** – Elle est en train de se construire, et là, je vous dirai que la responsabilité est partagée. Je vous ai dit que la direction générale de la recherche scientifique et de développement technologique a pris un certain nombre de mesures, le ministère de tutelle a mis en place un certain nombre de mécanismes mais il nous appartient en tant qu'enseignants-chercheurs d'avoir une pleine conscience de notre noble mission. Donc, je pense qu'elle est en train de se mettre en place. Ça prendra peut-être encore de temps mais je crois qu'il faut être optimiste par rapport à cela.

**RAL** – *Quel mot adressez-vous aux jeunes chercheurs pour qu'ils ne finissent pas par perdre espoir en la recherche et pour ne pas devenir complexés ou en insécurité sur tous les plans?*

**Pr DAHOU** – Je suppose qu'il ne faut pas qu'ils s'attendent à quoi que ce soit de la part des autres. S'ils font quelque chose, cela doit être par conviction. C'est vrai qu'en Algérie, il y a une expression qui revient un peu par tout : « *il faut assurer la relève* » mais que signifie la relève ? Et puis est-ce que nous avons formé correctement les gens pour que cette relève puisse être assurée ? Très souvent aussi, il y a un mot d'ordre qui revient, c'est celui de la motivation ; les enseignants sont démotivés, les étudiants sont démotivés alors que certains psychologues et certains spécialistes affirment que la véritable motivation ne vient pas de l'extérieur, elle vient de l'intérieur. Donc, c'est par rapport à notre essence et à notre conviction intime. Je pense que les chercheurs doivent être optimistes et puis, les jeunes doivent aussi se reconstruire intellectuellement. En plus, la science demande une certaine abnégation mais un certain effort personnel aussi. Seuls seront récompensés les personnes qui acceptent l'idée de se sacrifier. Mais si, pour nous, la science signifie le vouloir d'être primé, d'avoir sa part de récompense, je pense que cela ne rime à absolument rien. Un véritable chercheur, c'est quelqu'un qui a conscience d'être le maillon d'une grande chaîne, ce n'est pas le premier maillon et ce ne sera pas le dernier, il y a une continuité qui est obligée et qui est en train de se faire.

#### Références bibliographiques

- ANGERS. M. 1996. *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*. Casbah université.  
CHAMILLOT. M. 2010. « L'écriture scientifique existe-t-elle ? » dans *Les aspects concrets de la thèse* (séminaire tenu le 05/11/2010 à l'EHESS), disponible sur le site : <https://act.hypotheses.org/564>, consulté le 10 octobre 2019.